

ALIMENTATION

ABO Hectar, l'école d'agriculture de Xavier Niel: phare de la modernité ou belle vitrine creuse?

Le campus français Hectar se veut un projet de transition agricole moderne et innovant. Alors qu'il vient de fêter ses deux ans, nous nous sommes rendus sur place, en région parisienne, pour évaluer le projet. Au-delà de sa communication triomphale.

**Nina Schretr**Journaliste + [Suivre](#)[Partager](#)[Offrir cet article](#)

Publié le 23. octobre 2023 06 h 00. / Modifié le 24. octobre 2023 14 h 31.

Un imposant corps de ferme centenaire ravalé avec goût, au milieu de champs et de bois. Quelques touches futuristes à l'entrée, avec ces caméras de surveillance et un parking et des bornes de charge pour voiture électrique. Du rural paré de modernité, voici une image qui colle bien au paradigme d'Hectar.

Le campus Hectar a ouvert ses portes en 2020 à Lévis-Saint-Nom, dans la vallée de Chevreuse, au sud de Paris, fondée par le riche homme d'affaires français Xavier Niel et Audrey Bourolleau, ancienne conseillère agriculture d'Emmanuel Macron.

«**Ce n'est pas une école**», insiste Valérie Fuchs, qui assure la communication pour Hectar. «Il s'agit d'un campus et un écosystème unique au monde, qui réunit l'agriculture, l'entrepreneuriat et la *tech*.» Le terme d'école est ici banni, même si le site accueille un centre de formation.

Le campus agro-tech serait d'ailleurs le plus grand au monde, avec ses 600 hectares – pour un investissement de plus de 25 millions d'euros. Il réunit un accélérateur de start-up, un lieu de formation, une ferme expérimentale, ainsi que des «*Learning Expeditions* à immersions» dédiés aux enfants et aux entreprises qui peuvent, à l'occasion d'un séminaire, se reconnecter à la terre et découvrir, par exemple le principe de l'agriculture régénératrice.

L'accueil de séminaires est d'ailleurs une importante source de financement, aux côtés des partenariats privés.

Culture d'entreprise. La vocation de l'association à but non lucratif? «Valoriser la terre et ceux qui la travaillent en cultivant la connaissance et la reconnaissance», annonce le site d'Hectar. Cela ressemble presque au programme d'une faitière paysanne, à ceci près qu'il s'agit ici de cultiver l'esprit entrepreneurial et l'innovation technologique, avec une appétence pour l'agriculture régénératrice – une notion par ailleurs ambiguë.

“ «On accompagne des chefs d'entreprise dont les actifs est une ferme, on rentre sur les codes de l'entrepreneuriat, comme tout autre secteur», revendique Audrey Bourolleau, la fondatrice.

L'agriculture de demain sera plus *tech*, plus sexy et plus entrepreneuriale, ou ne sera pas.

Un accélérateur à start-up. En ce début octobre 2023, Hectar accueille «le *bootcamp* de la saison 6 de l'accélérateur». Une poignée de start-up sélectionnées enchaînent les *pitch*. Elles sont sur le point d'intégrer un programme de trois mois, durant lesquels elles pourront rencontrer des financeurs et être accompagnées. L'objectif est d'accélérer 80 start-up d'ici fin 2024.

«L'accélérateur est un format où ce sont les entreprises, ou les grands groupes *corporate*, qui réfléchissent à des projets d'innovation au service de la transition agricole», explique Audrey Bourolleau, la fondatrice. C'est à dire? «On peut voir par exemple Naturalia (société de

Bouroineau, la fondatrice. C'est-à-dire: «On peut avoir par exemple Naturalia (*enseigne de distribution française spécialisée dans le bio, appartenant au groupe Casino, ndlr.*) qui va nous dire qu'elle veut relancer la production locale de légumineuses, ou Parfums Christian Dior la floriculture régénératrice. Nous, on va *scouter* dans le monde entier ce qui peut répondre en termes de start-up» – comprendre: dénicher des talents.



Après le pitch des start-up, lors du dernier bootcamp de l'accélérateur d'Hectar. | Heidi.news / NS

Des formations. Hectar dispense également deux formations, en majeure partie à distance, «Farm'Her» et «Tremplin», qui accueille sa huitième promotion. La première, gratuite, a accompagné 20 femmes dans leur projet durant un mois. La seconde est dédiée à l'acquisition de compétences entrepreneuriales et délivrée sur cinq semaines par des mentors et des pairs. La formation est au tarif de 2500 euros pour les particuliers – couverts par des financements publics ou privés.

Emma fait partie des premiers apprenants de Tremplin. Après une première vocation pour la télé, elle décide de se reconverter, décroche un brevet de responsable de production fruitière, qu'elle enchaîne avec Tremplin «pour chercher le côté entrepreneurial, produire un *business plan* qui se tient, avoir confiance...» C'est une réussite: elle possède aujourd'hui son exploitation maraîchère

en Normandie.

Esther, la trentaine, a intégré la première volée en 2021. Elle aussi a été conviée par l'école à venir s'exprimer aujourd'hui. «Sans cette formation Tremplin, je crois que j'aurais continué ma vie de salariée dans des groupes de vins et spiritueux, sans me poser plus de questions.» Cette fille de vigneron se dit touchée par le discours d'Hectar, sur les 160'000 fermes françaises à reprendre d'ici trois ans et les 70'000 emplois agricoles à pourvoir chaque année.

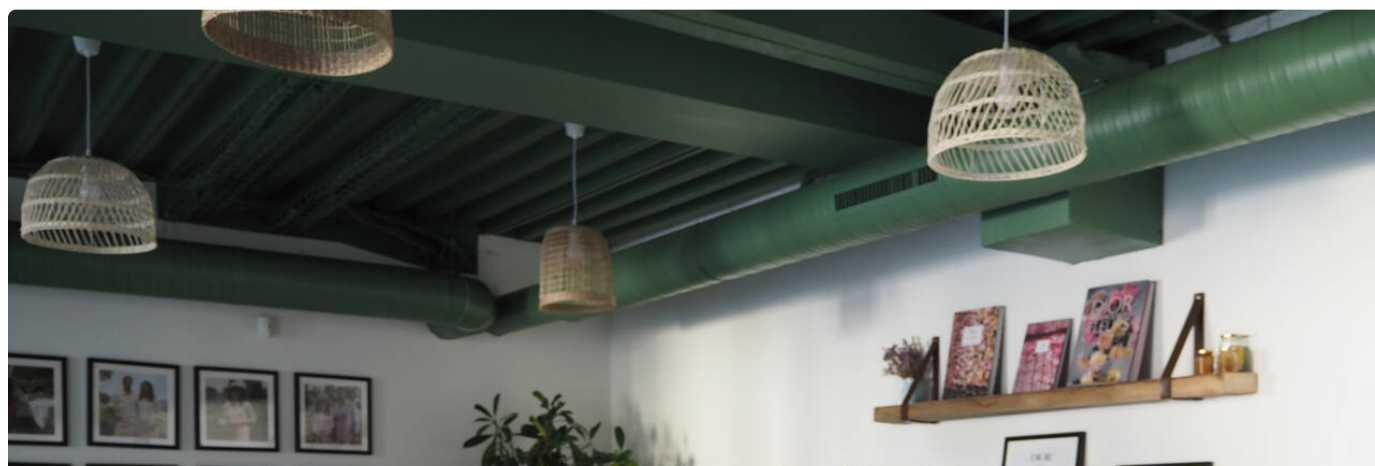
Une troisième ex-élève présente ce jour-là, Aude, éleveuse de vaches laitières, se déclare, elle aussi, absolument ravie de sa formation Farm'Her. «Cette ultra-technicienne de la mamelle», comme elle se décrit, n'a trouvé qu'ici cet enthousiasme pour l'entrepreneuriat agricole.

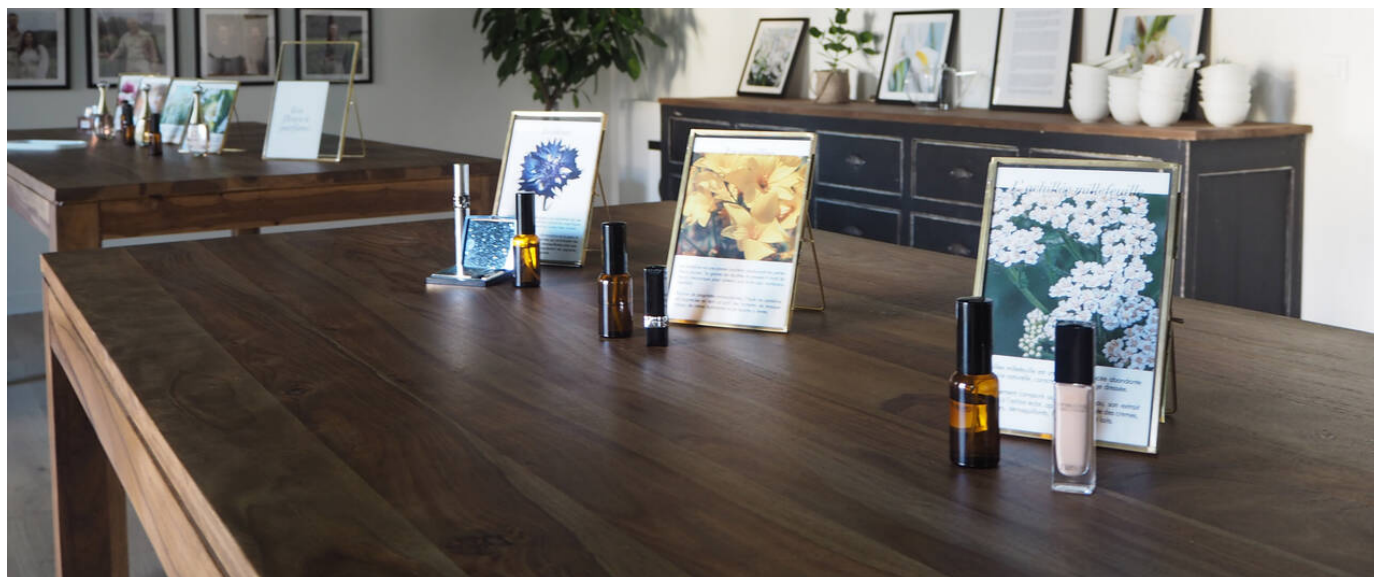
Les trois anciennes n'ont que des compliments à adresser à Hectar, soulignant d'une même voix leur «sortie de l'isolement».

Des voix discordantes. En réalité, Hectar est loin de faire l'unanimité. Plusieurs organisations syndicales, dont Force ouvrière et la CGT, ont été moins tendres avec l'école que ses alumni triées sur le volet. En 2021 et 2022, elles dénonçaient une privatisation de la formation, plus ancrée sur la technologie que l'homme, aux contours «flous», qui ne délivre ni diplôme ni formation qualifiante, tout en pouvant prétendre aux fonds de la formation professionnelle.

Le campus est-il simplement trop avant-garde, trop tech, pour être bien vu par des acteurs de l'agriculture traditionnelle? «On veut mettre les gens dans les cases, mais moi, je ne fais qu'accompagner les entrepreneurs, qu'ils veulent de la *tech* ou installer une micro-ferme sans machine, rétorque Audrey Bourolleau. Elle ne se revendique ainsi d'aucune chapelle: «je ne choisis pas un type d'agriculture.»

Depuis l'ouverture du campus en 2021, l'offre de formation a sensiblement évolué. Le programme «Hectar Transition» de six mois spécialisé en agriculture régénératrice qui apparaissait sur l'offre de formation 2021-2022 a disparu, de même que celle de «Salarié.e agricole viticulture». En revanche, Hectar lancera en 2024 une formation en floriculture régénératrice, pour répondre à la demande de Parfums Christian Dior de se fournir en fleurs locales.





La salle de sensibilisation dédiée au partenariat établi entre Hectar et Christian Dior. | Heidi.news / Nina Schretr

Expérimenter et transmettre. C'est la dernière facette d'Hectar: tester de nouvelles pratiques puis «remettre un référentiel qui amène de la valeur ajoutée à l'exploitation, en tenant compte des coûts comme le temps de travail», indique Audrey Bourolleau. «En fait notre job, c'est modéliser des chemins de transition, et transmettre ces *playbooks* au plus grand nombre, par nos formations ou via la sensibilisation sur notre site».

Hectar teste ainsi sur son site pour Parfums Christian Dior la culture de bleuet et d'achillée, ou des nouvelles pratiques dans l'élevage laitier (une seule traite par jour, prairie multi-espèces...) pour Danone Ecosystem. Tout en développant des partenariats avec des instituts de recherche comme l'Inrae, le CNRS et l'Idede, assure la co-fondatrice.

En 2021, le campus annonçait vouloir former 1000 apprenants par an, dont 300 entrepreneurs Tremplin. Deux ans plus tard, le bilan est plus timide, avec seulement 108 apprenants Tremplin. Un choix délibéré pour privilégier une hyper-personnalisation des suivis, justifie la co-fondatrice. En revanche, c'est carton plein pour la sensibilisation des scolaires et des entreprises:

“ «On assoit la formation Tremplin et le site a trouvé sa vocation pour les séminaires, on a sensibilisé 10'000 personnes en deux ans. Je me sens utile pour le secteur en place vis-à-vis de l'organisation du travail, qui est souvent le grand absent de la transition écologique.»

Créer des formations entrepreneuriales, soutenir des start-up, imaginer de nouvelles organisations du travail, tester des pratiques agricoles, sensibiliser les scolaires autant que les hommes d'affaires... Le programme est versatile et ambitieux. Reste à voir si Hectar réussit à convaincre les intéressés de son sérieux, au-delà de son jargon *corporate* et de sa belle vitrine.



Nina Schretr
Journaliste [Suivre](#)

[Consulter ses autres articles](#)

Vous pourriez aimer



ALIMENTATION [En Israël, dans les marmites du futur](#) **Épisode N°11**

ABO **Tel-Aviv développe la vanille la plus intense du monde**





ALIMENTATION

Que peut apprendre la France de l'agriculture suisse?



ALIMENTATION [Ils transforment l'alimentation suisse](#) **Épisode N°19**

ABO **Emilie Dellecker, au cœur de la communauté foodtech mondiale depuis Sion**